**Louise Mey** : *Petite Sale*- Le Masque puis Points 2024- 351 pages.-
Dans l’ordre hiérarchique, elle est la dernière des domestiques ; elle assure le service dans la famille d’un riche paysan du Bassin parisien, Augustin Demest, un puissant qui règne sur un immense domaine betteravier. Elle, c’est Catherine, que la femme du maître a décidé de reléguer aux tâches les plus subalternes d’un définitif « elle fait sale, cette petite ». Et voilà que Sylvie, 4 ans, petite-fille  de Demest, disparaît ; une rançon est réclamée. Branle -bas de combat en ce mois de févier glacial de l’année 1969, les gendarmes locaux pataugent dans la boue ; l’enquête patine. On envoie à la rescousse deux policiers parisiens, duo professionnel composé d’un vieux commissaire compétent, Dassieux et d’un jeune inspecteur talentueux, Gabriel. C’est désormais essentiellement à travers le regard, les démarches de ce sympathique enquêteur que le récit se développe. Voyons de plus près l’affaire : Sylvie a été enlevée à la nuit tombée, alors qu’elle traversait la cour de la ferme, en compagnie de Catherine qui a lâché un instant la main de la fillette, dans la presse des saisonniers déambulant en nombre, leur tâche journalière achevée. Demest, appelé l’empereur, s’est taillé une possession d’envergure, en rachetant au sortir de la guerre les petites propriétés agricoles, dominant la région et attirant peut-être bien des haines. Ou bien faut-il chercher du côté des ouvriers agricoles italiens, immigrés qui travaillent dur certes, mais dont le statut d’étranger suscite la méfiance ? Autant de pistes à creuser, alors que passe et repasse toujours absorbée par ses travaux, Catherine, « Catherine l’invisible » appelée  Cosette, « la petite à tout faire, qui regarde ses pieds. », considérée « à la limite du retard mental ».

Presque tous les protagonistes maintiennent à une distance méprisante l’invisible fille de ferme, à comparer avec la toute-puissance de Demest : « maître de la boue », il est riche de sa considérable production betteravière. Catherine l’a bien compris, contemplant «  à perte de vue de la terre, brun-noir, grasse et humide sous sa croûte de gel gris.  Riche. La terre est riche. Parfois elle y pense- la terre est riche. La boue est riche. Elle pas. »

 Toutefois, au fur et à mesure que l’enquête se complique, il devient « un petit empereur contrarié », dont le pouvoir vacille. Est-ce l’air du temps, une poignée de mois après les évènement de 1968 ? Est-ce la volonté d’immersion dans le milieu local des deux flics, lesquels ayant pris pension dans l’auberge-bistrot du coin peuvent ainsi progresser dans la résolution de l’affaire ? Bon, l’ordre social finira par trembler (un peu) sur ses bases. Surtout, on aimera un récit percutant, roman noir, hommage à la reprise individuelle et joliment réussi.

BD